

Profession de foi *Médecin de campagne* de Thomas Lilti

Nicolas Gendron

Volume 35, numéro 1, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84212ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2017). Compte rendu de [Profession de foi / *Médecin de campagne* de Thomas Lilti]. *Ciné-Bulles*, 35(1), 50–50.



Médecin de campagne

de Thomas Lilti

Profession de foi

NICOLAS GENDRON

La marche du monde s'accélère et avec elle certaines traditions s'empoussièrent, à tort ou à raison. Parmi celles-ci, la profession de médecin de campagne semble en voie d'extinction et le cinéaste Thomas Lilti choisit d'en dessiner les contours avec une belle sensibilité. Après un premier film plus ou moins anonyme (**Les Yeux bandés**, présenté au FFM en 2007), l'homme a osé s'affirmer cinéaste avec un deuxième long métrage fort abouti, **Hippocrate** (2014). Le film, qui a tenu l'affiche plus de six mois en France, suivait deux jeunes internes dans leur dur apprentissage du métier. Du fond et de la forme transparaissait l'expérience de terrain (en plus d'être fils de médecin, Lilti a pratiqué pendant 15 ans); **Médecin de campagne** poursuit avec bonheur dans cette veine humaniste.

De l'intérieur d'un scanner, Jean-Pierre Werner (François Cluzet) nous dévisage, pas dupe du tout de ce qui le guette. La tumeur est inopérable; le verdict est tombé, livré sans gants blancs, d'autant plus que le patient a jadis prêté lui aussi le serment d'Hippocrate. Et le revoilà à sillonner les routes de France, en bon vieux médecin de campagne, ce métier qui « ne s'apprend pas », angoissant parce qu'on y « répare

les conneries de la nature ». Survient en renfort une alliée qu'il n'a pas demandée et qui surtout ne sait rien de sa condition : Nathalie (la brillante Marianne Denicourt, de retour chez Lilti après **Hippocrate**), une ancienne infirmière, lui offre ses services de « jeune » docteure idéaliste. Mais comme le souligne son fiston (Félix Moati), Jean-Pierre est plutôt de nature à croire qu'« après lui, la fin du monde ». Un équilibre fragile s'installe dans cette nouvelle relation professionnelle, pendant que la maladie lui embrouille la vue et lui enfume l'odorat.

Médecin de campagne est un long fleuve tranquille et pourtant indocile, à l'image de son personnage un peu fruste, mais loyal et tendre envers ses patients. Ce n'est ni une carte postale de la France profonde, ni une campagne de recrutement; plutôt quelque chose comme un film de superhéros, sans cape ni collants, mais avec plusieurs talons d'Achille: orgueil mal placé, résistance au changement, liens familiaux épisodiques, etc. La personnalité du docteur Werner est pleine d'aspérités, qui ne font que mettre en lumière sa profession de foi. Autant la vie qu'il a choisie le place au centre et au service de la communauté, autant il s'isole en cachant son mal pour continuer d'accomplir son devoir, au détriment de sa propre santé. En découlent plusieurs sous-questions sur la médecine telle qu'elle se

pratique aujourd'hui, de l'hospitalisation à tout va jusqu'à la mise en commun des ressources — humaines ou financières, régionales ou nationales. Mais Lilti se garde bien de nous enfoncer des réponses dans la gorge. La promesse qui lie Werner à un vieillard esseulé incarne à elle seule un schisme des valeurs, avant de se muer en un joli pied de nez au système.

Ça semblera une évidence, mais il importe de le souligner : en praticien grognon, mais jamais blasé, François Cluzet est l'homme de la situation. D'**Intouchables** à **En solitaire**, il s'est presque fait une spécialité des figures râleuses et attachantes. Et en même temps, la forte présence et la qualité d'écoute du comédien, indispensables aussi au métier de médecin — 90% du diagnostic vient de ce que dévoile le patient, rappelle-t-on —, font douter du fondement du caractère de Werner : et si cette propension à refuser la main qu'on lui tend n'était qu'un moyen d'autodéfense, un instinct de survie? Cluzet apporte ainsi une profondeur supplémentaire à ce film déjà porteur d'une réflexion essentielle, au carrefour de la tradition et de la modernité. **CE**



France / 2016 / 102 min

RÉAL. Thomas Lilti **SCÉN.** Thomas Lilti et Baya Kasmi **IMAGE** Nicolas Gaurin **SON** François Guillaume, Raphaël Sohier, Élisabeth Paquette et Jean-Paul Hurier **MUS.** Alexandre Lier, Sylvain Ohrel et Nicolas Weil **MONT.** Christel Dewynter **PROD.** Agnès Vallée et Emmanuel Barraux **INT.** François Cluzet, Marianne Denicourt, Isabelle Sadoyan, Félix Moati **DIST.** EyeSteelFilm